

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 10 AVRIL 1897

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-nous, par L. Ledieu.—Nos gravures, par F. Picard.—Zig-Zag, par Rodolphe Le Fort.—Petite poste en famille.—Chasse à l'ours (avec gravure), par F. Picard.—Rayon d'azur, par Viollette.—Printemps, par un petit Laboureur.—M. Victor Hudon.—Chronique européenne, par R. Brunet.—A bâtons rompus, par G.-P. Labat.—Doux moments, par Marie Drolet.—Gazouillis, par Fauvette.—Bibliographie.—La mode.—Théâtres.—Jeux et amusements.—Devinette.—Choses et autres.—Feuilletons : La veuve du garde, par R. de Navery ; Un drame au Labrador, par le Dr Eugène Dick.

GRAVURES.—L'insurrection crétoise : Combat dans les montagnes.—Portrait de M. Victor Hudon.—L'arrivée à Montréal de Mgr Merry del Val.—Beaux-Arts : Les anges du foyer.—Le grand bal de l'Opéra à Paris (dessin inédit).—Gravures de mode.—Devinette.—Gravures du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

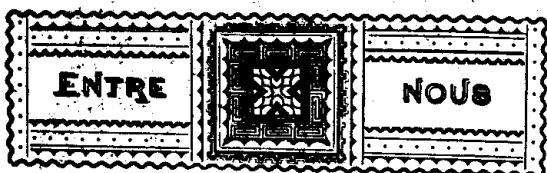
LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal pent, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entre eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Un tremblement de terre vient de secouer, au nord-est, toute la région dont les points extrêmes sont Ogdensburg et Saint-Raymond, au nord de Québec, en suivant presque parallèlement la direction du Saint-Laurent.

Au point de vue géologique, il est curieux de constater que cette région est occupée par les formations dites des schistes d'Utica, au-dessus des calcaires de Trenton, qui à des époques anciennes, ont été fortement modifiées, comme le prouve le grand plissement qui va du lac Champlain, jusqu'aux environs de Québec.

Après de ces immenses bouleversements, nos tremblements de terre modernes sont bien peu de chose.

Quelle a été la cause des oscillations du mois dernier ?

Certains géologues prétendent que la formation susmentionnée renferme du gaz et du pétrole, ce qui signifie : haute pression, cavités, terrains poreux, etc.

Les observations recueillies par les sismographes du collège McGill et de l'université de Toronto, devraient être publiées. On sait que le sismographe est un instrument à l'aide duquel on mesure l'intensité des oscil-

lations produites par les tremblements de terre les plus légers.

Or, il est prouvé, par ces instruments, que la terre, ou plutôt les couches qui la composent, sont presque constamment en mouvement, mais ces ébranlements sont si faibles, en général, qu'ils échappent à notre observation.

Pour cette fois encore, nous en avons été quittes pour la peur.

*** Les mots "Tremblement de terre" entraînent toujours avec eux une idée de désastre, de ruines et de perte de vies, mais un fait, qui vient de se passer à Montréal, est de nature à prouver que ce genre de phénomène a des propriétés curatives, inconnues jusqu'à nos jours.

Le 23 mars, en effet, au moment où le sol fatigué de son immobilité, s'est livré à un petit entrechat d'un goût légèrement douteux, un garçon d'une douzaine d'années, fils de M. Lacroix, inspecteur des constructions de la cité de Montréal, était retenu au lit par de fortes douleurs rhumatismales. En sentant la terre trembler, le jeune homme, pris de peur, se leva en toute hâte, franchit vivement l'escalier et allait se précipiter dans la rue, quand son père, arrivant au même instant, le retint, puis le réintégra dans son lit.

Le pauvre garçon se remit bientôt de la grande frayeur qu'il avait éprouvée, et, au bout d'une demi-heure environ, dit à ses parents qu'il ne ressentait plus aucun mal et qu'il croyait pouvoir se lever et marcher.

Il se leva, marcha, et... le voilà guéri.

L'aventure n'est pas banale et, pour une fois qu'un tremblement de terre se conduit d'une manière convenable, il faut lui en savoir gré.

Et cela me rappelle que la foudre a produit, l'an dernier, un effet presque du même genre, sur un cheval.

Le dit bucéphale, propriété d'un mien ami, colonel d'artillerie de la milice, avait une telle soif de repos et une si grande horreur du mouvement, qu'il semblait toujours dormir à quelque allure qu'on le mit ; si bien que le guerrier son maître, songeait un jour à le vendre ou à l'échanger, quand tout à coup, l'horizon se chargea de gros nuages noirs.

Un orage avançait rapidement, et il éclata bientôt avec fureur.

Le colonel et le cheval, l'un dans son salon, l'autre dans son écurie, attendaient la fin de la tempête, le soldat lisant, le cheval sommeillant...

Un coup de tonnerre effroyable les fit sursauter tous deux, et le colonel resta debout, pendant que le cheval s'affaissait.

La foudre l'avait terrassé.

Bucéphale resta étourdi pendant quelques jours, mais, à partir de ce moment, son maître constata avec autant de plaisir que de surprise, que son domneur devenait de plus en plus éveillé ; tant et si bien que c'est aujourd'hui un vrai cheval, vif, de bon train et l'œil brillant.

La foudre l'avait guéri de sa paresse.

Voilà donc encore un nouveau remède, peu pratique il est vrai, et que les vétérinaires ne peuvent pas employer à volonté, mais le fait n'en est pas moins curieux.

Il n'a cependant eu aucun effet sur une bonne femme d'un village situé pas bien loin de Montréal.

La vieille Beaucis se plaignait de rhumatismes, et disait avoir employé, sans succès, une foule de remèdes.

—Avez-vous essayé l'électricité ? lui demanda un voisin.

—Oui, mais ça ne m'a rien fait en toute.

—Comment l'avez-vous employée ?

—Ça m'a étourdi, c'est toute.

—Comment cela ?

—Eh ben, oui, le tonnerre est tombé sur moi.

*** Il vient de mourir, à Paris, un homme dont le nom est peu connu au Canada et dont les œuvres de-

vraient bien être étudiées et vulgarisées, par nos sociétés d'agriculture, Georges Ville.

Ce savant a consacré sa vie à détourner l'agriculture de la routine, pour lui apprendre à fabriquer de toutes pièces, méthodiquement, les plantes utiles, à en régler d'avance le rendement en quantité et en qualité, à faire, en un mot, du chanvre ou blé, des betteraves ou de l'avoine, des pommes de terre ou des roses, des fèves ou du raisin, absolument comme on fait du savon, du verre, du fromage raffiné, de la bière d'épingle ou du vinaigre.

C'est lui qui, le premier, a prôné la précieuse pratique de la sidération, qui consiste à donner au sol, sous les espèces d'engrais enfouies au vert, l'azote atmosphérique fixé par des légumineuses, l'azote, &c.

On venait de tous les points du monde, pour l'entendre et le voir expérimenter à Vincennes, près Paris, et l'on peut dire qu'il a été un des bienfaiteurs de l'humanité.

Un autre savant, Emile Gauthier, dit à ce sujet : "Je suis de ceux qui pensent que l'agriculture est appelée à devenir la plus lucrative des industries, parce que de toutes, elle est la seule effectivement créatrice. Ce sera la plus formidable révolution, en même temps que la plus féconde, qu'aura jamais enfantée le génie humain. Le jour où elle sera définitivement réalisée, nos petits-enfants, s'ils savent l'histoire et s'ils ne pratiquent pas trop cyniquement l'indépendance du cœur, devront rendre un hommage solennel à la mémoire de Georges Ville, car ce grand remueur d'idées y aura été pour la plus large part.

*** La Reine Victoria est en ce moment dans le Midi de la France, comme elle le fait presque chaque année, depuis longtemps.

Tous les printemps, Sa Majesté va respirer dans les parfums des fleurs du beau pays de France, alors que les pluies et les brouillards couvrent encore la froide Angleterre, et à son dernier voyage, elle vient d'avoir une entrevue avec le président de la République, M. Félix Faure.

Je détache du compte rendu de cette rencontre, le passage suivant :

Pendant la conversation, nous avons pu apercevoir la Reine, dont le visage avait l'expression aimable et souriante ; elle a beaucoup parlé, quelquefois avec chaleur, et nous l'avons vue donner à plusieurs reprises gracieusement de la tête des signes d'assentiment.

Le fond du wagon dans lequel elle se trouvait, était décoré d'une magnifique corbeille de roses qui lui avait été offerte à son arrivée en France. Sur la paroi de droite, était fixée une petite lampe en forme de veilleuse et dans laquelle brûlait une bougie.

Cette partie de l'entretien terminée, la Reine a fait appeler la princesse Henry de Battenberg et la princesse Victoria de Schleswig-Holstein qui se tenaient dans le second wagon royal. A leur entrée, le président de la République s'est levé et les a saluées profondément. Elles sont allées s'asseoir la première à côté de M. Félix Faure. La conversation a repris et s'est continuée quelques minutes.

La princesse Henry de Battenberg portait une toilette de deuil.

Sur la demande de la Reine, le président de la République a présenté le général Tournier, M. Le Gall, M. Crozier et les commandants Humbert et de Ligerenne qui sont sortis dès qu'ils eurent salué Sa Majesté.

Avant que la conversation de la reine et de M. Félix Faure prit fin, Sa Majesté s'est fait apporter un gros agenda magnifiquement relié. Elle l'a ouvert à la date du 30 janvier, jour de la naissance de M. Félix Faure et, suivant une habitude anglaise, elle l'a aimablement prié d'y inscrire son nom avec la date de sa visite.

Lorsque M. Félix Faure est descendu, les lieutenants-colonels Bigge, Carington et Davidson, qui causaient amicalement sur le quai avec les officiers de la maison militaire du président de la République, ont fait la haie sur son passage et l'ont salué militairement.

Le chef de l'Etat est rentré dans son salon et la reine a envoyé les personnages de sa suite lui exprimer le regret de ne pouvoir, en raison de ses infirmités, lui rendre sa visite. Ces personnages l'ont salué au nom de leur souveraine et le président de la République a conversé avec eux.

Sir Edm. Monson a passé auprès de la Reine les cinq ou six minutes qui ont été prises par cette visite. A 6 heures 18, à l'instant où le signal du départ allait être donné, la reine s'est fait transporter du côté